

Initiation

En stage à la ferme, des jeunes optent pour des vacances utiles à effet durable

L'association Agriviva place chaque année plus de 2300 jeunes pour un séjour dans une exploitation agricole. Reportage

Gérald Cordonier

Diplôme en poche, Seline a décidé de se mettre au vert. Son mois de septembre, l'ex-apprentie de commerce originaire d'Amriswil (TG) l'a passé aux champs, chez Jacqueline et André Gentizon, un couple de paysans qui exploite 16 hectares à Constantine (Commune de Vully-Lacs) avec leurs enfants et beaux-enfants. «Je voulais prendre mon temps avant de trouver un emploi et voir si j'étais capable de travailler manuellement», confie la jeune fille de 19 ans. A la sueur des récoltes de salades ou de choux-fleurs, son français est déjà bien exercé.

«C'est physique»

Expérience concluante. Après quatre semaines passées à s'improviser maraîchère tout en assumant aussi quelques tâches ménagères, la Thurgovienne a décidé de prolonger son engagement. Elle vient de passer encore sept jours au sud du lac de Morat. «Un stage à la ferme, ça n'a rien à voir avec une journée au bureau, assure l'adolescente. Le travail est physique; on est à l'extérieur et il y a des contacts avec les gens. C'est tout cela qui m'a plu.»

Durant ce deuxième séjour dans les environs d'Avenches, elle partage sa chambre avec Paola, une gymnasiennne de 17 ans tout juste débarquée de Berikon (AG) avec pour objectif de découvrir le

monde paysan et d'améliorer son français «de façon concrète».

Les deux jeunes filles adorent leur aventure à la campagne. Il y a bien les petits vers dégoûtants qui squattent les salades, les haricots rébarbatifs à ramasser plusieurs jours de suite ou la pluie qui vient jouer les trouble-fête. Mais, en contrepartie, Seline a apprécié le monde coloré du marché «malgré ses réveils à 4 h 30 du matin», la variété des légumes cultivés dans une seule ferme - «Une bonne cinquantaine ici, c'est incroyable» - et surtout le travail en famille. «Tout ça, résume l'agricultrice en herbe, c'est la réalité du monde paysan que l'on ne soupçonne pas quand on se trouve devant un rayon de la Coop ou de la Migros.»

Tradition ancienne

La tradition du stage à la ferme remonte loin. Dans les années 1920, très industrielles, la nostalgie de la nature émerge chez les intellectuels, qui cherchent à renouer avec la terre. En pleine crise des années trente, ce sont les offices de placement qui tissent les liens entre les jeunes et l'agriculture. Puis, durant la guerre, le Service agricole devient un passage obligé pour tous les garçons et filles. A son abrogation légale, en 1946, une version volontaire du séjour à la ferme le remplace.

Aujourd'hui, comme Seline et Paola, ils sont, bon an mal an, quelque 2300 à 2500 jeunes entre 14 ans et 25 ans à passer de deux à huit semaines dans une exploitation agricole. Agriviva, l'association qui met en contacts jeunes et paysans, compte plus de mille fermes dans son fichier. En Suisse principalement, mais aussi en France voisine.

L'ordre de mission est très clair: intégrer chaque jeune à la



Jacqueline Gentizon cueille les haricots avec ses deux stagiaires alémaniques, Paola et Seline (de g. à dr.), qui confient adorer leur aventure à la campagne. PHILIPPE MAEDER

De petites mains non corvéables

● Durant leur séjour à la ferme, les jeunes sont nourris-logés et touchent 21 francs par jour. Le règlement d'Agriviva est clair: il s'agit d'argent de poche. Pas question de parler de salaire. Ni de considérer ces stagiaires comme une main-d'œuvre à bon marché. Si le rythme de l'exploitation et la vie en famille décident du programme des journées, le nombre d'heures travaillées chaque semaine est limité. Et le participant doit être encadré, aux côtés de la famille. Pour remplacer un mari parti à l'armée

ou un employé en congé maladie, il faut activer d'autres réseaux. Mais la réalité économique du monde paysan est là. La famille accueillante bénéficie d'une aide bienvenue, en juste retour de l'initiation fournie. De quoi alléger parfois un peu le quotidien. Chez les Gentizon, ces stages ont permis à Jacqueline de gagner enfin un jour de congé hebdomadaire: les dimanches ne sont plus sacrifiés pour les tâches ménagères. Côté champs, le coup de main n'est pas négligeable non plus. André et Jaqueline ont fait

leurs calculs. Leur exploitation fait vivre trois familles. «Avec des saisonniers ou un ouvrier à l'année, nous aurions dû limiter les investissements dans l'exploitation.» Pour Stéphane Teuscher, directeur de Prométerre Vaud - l'association qui accueille l'antenne romande d'Agriviva -, cet apport existe, mais il est à relativiser: «Il s'agit d'une petite pierre qui ne vient soulager le quotidien des paysans que très temporairement. Le stage est avant tout une porte ouverte sur le monde de l'agriculture.»

famille et l'initier aux tâches agricoles (*lire ci-dessous*). La majorité des stagiaires sont volontaires. Un tiers d'entre eux - des Suisses alémaniques avant tout - passent quelque temps aux champs dans le cadre de leur stage scolaire obligatoire. «Les très rares expériences qui se passent mal concernent en général ces écoliers, parfois peu motivés, observe Isabelle Ruchti, cheville ouvrière romande d'Agriviva. Mais il s'agit d'exceptions. Dans plus de 90% des cas, les retours sont très positifs.»

Un bilan que confirme Jacqueline Gentizon. Depuis 2006, elle et son mari ont accueilli près d'une centaine d'adolescents ou de jeunes adultes. Et, assurent-ils, les mauvaises expériences sont rares. «On garde en mémoire la richesse des rencontres, confie la maraîchère. C'est un échange. Pour nous qui ne voyageons pas, ces visites sont à chaque fois une manière de s'ouvrir à d'autres univers.»

www.agriviva.ch

Formules

Forêts de montagne

Participer à un chantier forestier, avec des bénévoles de 18 à 88 ans (www.bergwaldprojekt.ch).

Sauvegarde de la nature

Participer à l'un des chantiers bénévoles organisés par la Fondation Actions en faveur de l'environnement (www.umwelteinsatz.ch) pour l'entretien du patrimoine paysager.

Aux quatre coins du monde

S'immerger dans une exploitation agricole (www.ifye.ch) ou dans une ferme biologique (www.woofinternational.org).